

inspecteur du Syndicat des fromageries de Chicoutimi; J. D. Guzy, rédacteur du *Progrès du Saguenay*; Marc Bellay et plusieurs autres notables de Chicoutimi, ainsi que tous les directeurs des Cercles Agricoles du Lac St-Jean.

Le 26 au matin, une messe solennelle a été chantée avec musique et le sermon de circonstance fort bien goûté par les fidèles a été donné par Mgr de Chicoutimi, qui est rempli de dévouement pour la cause de l'agriculture. Monseigneur a été réellement très fort dans son improvisation et a indiqué délicatement du doigt les écueils à éviter par les cultivateurs. Sa Grandeur ainsi que son clergé ont droit à la reconnaissance de tout le diocèse.

Après la messe, M. le Dr Grignon a donné à l'auditoire une de ses conférences pratiques dont il a seul le secret.

A deux heures de l'après-midi, Mgr Labrecque fit l'ouverture officielle de l'exposition, et reçut la lecture d'une adresse présentée par l'infatigable député local M. Jos. Girard. Mgr répondit en quelques mots et chargea le Rév. Don Antoine de compléter la réponse. Inutile de dire que l'auditoire a été fort intéressé par cet agronome distingué; puis, les juges se mirent immédiatement à l'œuvre.

L'exposition a été remarquable et a satisfait les visiteurs, qui ont été à peu près au nombre de trois mille.

Le congrès des cultivateurs eut deux séances spéciales pendant l'exposition.

Le Dr J. Coulombe, appelé à donner aux cultivateurs les sages avis de son répertoire, a su amener entre lui et les auditeurs des discussions très pratiques et concluantes auxquelles ont pris part MM. Jos. Girard, M. P. P., Dr Grignon, Buchanan et Bourbeau et plusieurs cultivateurs.

Ces discussions ont porté surtout sur l'opportunité de payer le lait suivant sa richesse; l'alimentation du bétail durant l'hiver et l'été; sur les moyens à prendre pour éviter le danger que court l'Industrie Laitière dans la province de Québec, tel que mentionné dans la lettre de M. G. A. Gigault, de l'honorable M. Beaubien, datée de Copenhague, le 28 juillet 1894.

Monseigneur a distribué 66 diplômes aux heureux concurrents du concours des terres les mieux tenues qui a eu lieu l'an dernier, ainsi que les prix remportés à l'exposition au milieu des vivats de la foule.

— Les Japonais sont victorieux, sur mer et sur terre, ils s'appêtent à marcher sur Pékin, capitale

de l'empire chinois. On dit, que les Japonais auraient l'intention de diviser la Chine en trois royaumes distincts. L'indépendance de la Corée est assurée. C'est maintenant une guerre de conquête que poursuivent les Japonais.

CAUSERIE AGRICOLE

Culture du chou branchu ou chou Poitou

Le chou branchu peut être considéré comme l'un des plus riches fourrages verts, et le cultivateur ne saurait mieux faire que d'en adopter la culture sur sa ferme.

Le chou branchu est entièrement propre à la nourriture des bestiaux; il favorise grandement la production du lait chez les vaches.

On peut le leur faire consommer dès que le chou branchu a des feuilles bien développées, à l'aisselle desquelles sortent de nombreux jets garnis eux-mêmes de feuilles; le cultivateur peut continuer à ôter ces feuilles jusqu'à ce qu'il entre en fleurs, et, lorsqu'il commence à former des graines, il fait alors consommer la plante toute entière.

Il ne faut pas confondre le chou Poitou, avec le chou cavalier et le chou moellier dont on a aussi recommandé la culture comme plante fourragère. Le chou Poitou, dont la tige s'élève à une très grande hauteur, six pieds et davantage, ne forme qu'une tige formant de larges et belles feuilles attachées au tronc; le second, chou moellier, a presque le même aspect que le chou cavalier, mais il n'arrive pas à la même hauteur; de plus, sa tige forme un renflement de la base à la cime; cette tige atteint souvent 4 pouces de diamètre à moitié hauteur; elle est fort recherchée des bestiaux auxquels on la donne, après la dépouille des feuilles, en la coupant en tranches, ou en la fendant en quatre. Le chou moellier est très sensible à la gelée, cependant rien n'empêche qu'il soit cultivé comme plante printanière.

Le chou branchu possède l'avantage de produire à l'aisselle de ses vastes feuilles un ou même deux jets qui s'allongent d'autant plus qu'on enlève la feuille. Ce jet qui atteint plus d'un pied même est garni de feuilles dans une grande partie de sa longueur. Le chou lui-même atteint la hauteur de trois pieds et forme une espèce d'arbre d'une abondante végétation. Cette variété convient mieux à la grande culture.